

Les figures de style.

I- Exercices : (la fiche est avec les élèves)

Objectif : Identifier des différentes figures de style.

Les figures d'analogie.

Dans les phrases suivantes, distinguez comparaisons, métaphores, personnifications et allégories.

- a- Ma jeunesse ne fut qu'un ténébreux orage.
- b- La passion est sourde et muette de naissance.
- c- Le malheur a percé mon vieux cœur de sa lance.
- d- La mémoire, amie infidèle, se moque du temps qui fuit.
- e- Ce tas de feuilles a l'air d'une sculpture moderne.
- f- Il est dans Paris certaines rues déshonorées.
- g- Vos enfants seront la couronne blanche de votre tête.
- h- Ses livres, disposés trois par trois veillaient comme des anges aux ailes déployées. (Proust)

Les figures d'opposition.

Dans les phrases suivantes, distinguez les différentes figures d'opposition : antithèse, oxymore, chiasme, antiphrase.

- a- L'avarice perd tout en voulant tout gagner. (La Fontaine).
- b- Cette obscure clarté qui tombe des étoiles.
- c- Son adresse maladroite nous fait rire.
- d- La neige fait au Nord ce qu'au Sud fait le sable.
- e- La nature est grande dans les petites choses.
- f- Quand je suis tout de feu, d'où me vient cette glace ?
- g- Je sais que c'est la coutume d'adorer ces nains géants. (Hugo)
- h- Des cadavres dessous et dessus des fantômes.
- i- Les haricots étaient froids et la viande n'était pas cuite : un vrai festin !
- j- Il faut manger pour vivre et non vivre pour manger
- k- Quelle idée géniale ! répliqua le prof à son élève qui disait des sottises.

Les figures de substitution.

Identifiez les périphrases et les métonymies.

- a- L'espoir du berger le devançait dans les champs.
- b- L'espoir du laboureur remplissait ses greniers.
- c- L'astre au front d'argent blanchit la surface de l'eau
- d- Le Vatican a réaffirmé son opposition au mariage des prêtres.
- e- La salle applaudit à tout rompre à la fin du spectacle.

Les figures d'atténuation.

Distinguez euphémismes et litotes puis précisez leurs connotations.

- a- Vous avez bu ! dit l'officier au conducteur.
- b- J'ai quatre fois vingt ans, dit la vieille.
- c- Ce n'est pas un homme infidèle à ses engagements.
- d- Notre voisin a rendu le dernier soupir ce matin, après une longue agonie.

### **Les figures d'amplification/d'insistance.**

**Dans les phrases suivantes distinguez les différentes figures d'amplification/d'insistance. (Anaphore, énumération, gradation, hyperbole)**

- a- Marcher à jeun, marcher vaincu, marcher malade.
- b- Il y avait des dizaines, des centaines, des milliers de cadavres qui gisaient par terre.
- c- Il éclate de rire.
- d- Le lait tombe : adieu veau, vache, cochon, couvée... (La fontaine)
- e- Je laisse une mère, je laisse une femme, je laisse un enfant.
- f- J'attends, je demande, j'implore.
- g- Nous faisons couler des ruisseaux de leur sang.

### **Les figures de construction.**

**Distinguez chiasmes et parallélismes.**

- a- Ayant le feu pour père, et pour mère la cendre. (D'Aubigné).
- b- Vous êtes aujourd'hui ce qu'autrefois je fus. (Corneille).
- c- L'ironie est impitoyable, l'humour est humble.
- d- Que la vie est belle ! Que la nature est tendre !
- e- Joyeux la nuit, le jour triste je suis. (Du Bellay)

### **Les figures de construction et de parole.**

**Distinguez chiasmes, parallélismes, apostrophes et interrogations rhétoriques.**

- a- Ce n'est point parce qu'il est difficile que nous n'osons pas, c'est parce que nous n'osons pas qu'il est difficile. (Sénèque).
- b- C'est à toi que je m'adresse, Dieu tout puissant !
- c- Belle reine, et pourquoi vous offenseriez-vous ? (Racine).
- d- Un roi chantait en bas, en haut mourait un dieu. (Hugo).
- e- Ô rage ! Ô désespoir ! Ô vieillesse ennemie ! (Corneille).
- f- Avec nos amis de toujours, avec nos enfants d'aujourd'hui.
- g- Peuples ! Ecoutez le poète !  
Ecoutez le rêveur sacré !

## **II- Texte :**

### **L'espoir pour demain ?**

Le gigantisme des cités apporte son cortège de troubles, d'insatisfactions, de contraintes à subir.

Le temps perdu d'abord. Dans les files de voitures immobilisées, que faire d'intéressant ? C'est un véritable esclavage, sauf pour les puissants qui téléphonent de leur voiture, dictent des lettres, presque comme au bureau.

La monotonie et l'ennui ensuite, dus à la répétition des formes dans la construction des immeubles : d'où une banalisation qui est une forme d'esclavage. Alors que les cellules de notre corps portent toutes, sans exception, notre marque personnelle, la grande ville, avec le logement, le transport, l'habillement, la

nourriture, les heures de travail, parvient à supprimer, à effacer toute originalité, l'individu n'est plus qu'une parcelle de foule. D'où la réaction : appartenir à un troupeau, non merci.

Enfin, un des fruits amers du gigantisme, c'est la solitude, le rejet. On est beaucoup plus seul dans une grande cité que dans un de nos villages. On se croise dans les rues, par milliers parfois, sans se rencontrer une seule fois. On peut, si l'on vit sans famille, ce qui est le cas de beaucoup, être malade, mourir chez soi, sans que personne ne le sache. D'où un terrible anonymat dans la vie, dans la souffrance, dans la mort.

Je connais deux femmes seules, âgées, l'une à Paris, l'autre en Bourgogne, à la campagne. Cette dernière vit dans sa petite maison. Son mari est décédé. Ses enfants sont loin et ne viennent parfois qu'à l'occasion des vacances. Elle marche très difficilement, reste toujours chez elle (elle a heureusement la télévision). Pourtant, elle ne se plaint pas, ses voisins passent chaque jour sur la route devant sa porte, ils entrent. Cette chaleur amicale la réchauffe.

La parisienne, dans son petit « deux pièces » du quartier des Archives, est désespérément solitaire. Pratiquement pas de visites. Comme elle perd un peu la tête, ses voisins redoutent qu'elle n'ouvre par mégarde le robinet du gaz ou ne mette le feu. Ils souhaitent presque sa disparition.

Alors, on cherche à parquer les vieillards. Ils passent entre eux la fin de leur existence, sans participation à l'animation quotidienne, tandis qu'au village le vieux reste intégré à la ferme. On ne les parquait pas, on était habitué à leur présence. Le gigantisme inhumain rejette les marginaux.

Nous devons à tout prix éviter ce cloisonnement, cette forme de « ségrégation » indigne des civilisés. Déjà des groupements se constituent pour la réinsertion du troisième et du quatrième âge. Mais la structure de nos grandes villes ne s'y prête guère.

Louis LEPRINCE-RINGUET, *L'espoir pour demain ?* 1978

### Lexique :

1. Le gigantisme : le développement excessif.
2. Décédé : mort.
3. Perd la tête : n'a plus tout son bon sens.
4. Par mégarde : par erreur.
5. Parquer : enfermer.
6. Ségrégation : séparation sociale (ici en raison de l'âge)
7. Réinsertion du troisième et du quatrième âge : nouvelle admission des vieux dans la société.

### Objectif travaillés (à consolider) :

- Identifier le thème d'un texte à partir d'indices précis.
- Identifier les référents des pronoms et déduire la prise de position du locuteur.
- Identifier des figures de style et déduire leur valeur d'emploi.
- Relever et reformuler thèse et arguments.
- Connaître les types d'exemples et leur rôle. (Revoir la fiche technique)
- Rédiger un point de vue argumenté.

### Questions.

- 1- A partir d'un mot ou expression récurrent(s) que vous **relèverez** et d'un champ lexical que vous **identifierez, précisez** quelle image l'énonciateur donne du monde évoqué.

- 2- a- **Précisez** les référents des pronoms personnels : « je » (ligne 19), « on » (lignes 30 et 32) « nous » (ligne 34).
- b- A partir d'une énumération, d'une phrase restrictive et d'une opposition que vous **relèverez** dans les lignes 6 à 18, **dressez** le profil de la ville.
- 3- a- **Relevez** la thèse initiale.
- b- Dans les lignes 1 à 18, **relevez** puis **reformulez** les trois arguments qui appuient la thèse de l'énonciateur.
- c- **Relevez** les exemples illustratifs.
- 4- a- **Identifiez** le récit par l'exemple à partir de deux indices syntaxiques.
- b- Cet exemple repose sur des oppositions. **Relevez**-les en les **classant** en vis-à-vis dans un tableau.
- c- **Quel est** le rôle de cet exemple ?
- d- L'énonciateur **prend-il** position pour l'une des personnes ? **Justifiez** votre réponse par un procédé rhétorique.

**Sujet :** **Préférez**-vous vivre en ville ou à la campagne ? Quel que soit votre point de vue **présentez**-le dans un développement argumenté.

Votre texte fera 200-250 mots (20-25 lignes) dans une écriture de taille moyenne.

### III- **Œuvre intégrale.**

Lire le *Rêve* de Zola (pour les élèves qui ne l'ont pas encore lu) et réviser les parties déjà travaillées :  
Personnage principal, personnage secondaire : Félicien, avec introduction et conclusion.